

gement, comme si son pauvre cœur eût été soulagé tout à coup d'un poids énorme.

C'était un refus, un refus poli que formulait Mathilde, et Albine en paraissait presque joyeuse.

Tout à l'heure elle avait mis, pour ainsi dire, toute sa vie dans cette demande de son fils....

A présent, elle avait hâte de sortir, de fuir loin de cet hôtel, de se retrouver seule avec Paul.... dans son petit appartement ignoré, là-bas....

Son fils à la fille de Jacques Révéron, l'ancienne fiancée de Gaspard de Lesguilly? Non, jamais! jamais!!

—Viens, dit-elle, en prenant le bras du jeune homme, viens.... plus tard, tu reviendras.... il faut que madame réfléchisse.... Allons-nous-en, mon fils!....

Et de force, elle l'emmena....

Il se laissa entraîner, obéissant à Albine sans réfléchir et ils traversèrent plusieurs salons avec une hâte fébrile, comme s'ils étaient pressés de sortir de l'hôtel et de se retrouver libres, en plein air.

Mais au moment où ils allaient pénétrer dans le vestibule, ils se croisèrent avec Adrienne.

Anxieuse, elle s'approcha de Paul :

—Je crois que tout est perdu, dit celui-ci tristement... votre mère m'a montré une froideur qui me désespère... j'aimerais mieux de la haine que cette froideur-là... Je vous l'avais bien dit.... quelle chance avais-je de réussir ?

Et Adrienne, aussi triste que lui :

—Ne perdez pas courage. Je verrai ma mère. Je lui parlerai. Vous savez maintenant que je vous aime. Ayez confiance en moi....

Elle se tourna vers Albine qui la dévorait des yeux et lui prenant la main, de force :

—Vous, madame, puisque vous l'aimez comme votre fils, consolez-le.... Répétez-lui tous les jours que rien ne sera perdu, aussi longtemps que je l'aimerai.... et comme je suis prête à l'aimer toujours, je le sens c'est avec l'espérance qu'il doit faire un pacte éternel.

Et elle disparut, envoyant un sourire au fils et à la mère.

—Qu'elle est belle, murmura Albine... et comment pourrait-il l'oublier jamais ?

Ils sortirent. Albine respira. Elle croyait en avoir fini avec les rencontres.

Elle se trompait.

Au moment où ils traversaient la cour pour aller rejoindre leur fiacre resté dans la rue, un homme surgit qui s'arrêta devant Paul.

C'était Révéron, le maître de forges.

Paul, qui lui avait été présenté la veille, le salua et passa outre.

Mais un mot de Révéron l'arrêta.

Quant à Albine, la vue du vieillard avait produit sur elle le même effet de syncope que la vue de Mathilde.

Elle reconnaissait Révéron comme elle avait reconnu sa fille.

Après vingt-cinq années d'oubli elle se retrouvait plongée au milieu du drame de sa jeunesse.

—Monsieur, disait Révéron au jeune homme : c'est

vous, je crois, qui m'avez été présenté hier par M. Georges de Vaubertin ?...

—Oui, monsieur, dit Paul étonné.

—Je suis vieux et ma mémoire devient mauvaise. Veuillez donc me rappeler votre nom...

Paul hésita, puis, tout à coup :

—Je n'ai pas de nom, monsieur, dit-il, je m'appelle Paul.... le nom sous lequel je me présente n'est pas le mien.

—Et ce nom ?

—Est celui de ma nourrice, Albine Mirande.

Le vieillard tressaillit, comme s'il avait reçu un coup de fouet au travers du corps.

Et il regarda longuement Albine.

Puis, très pâle et chancelant un peu, il salua Paul et sa mère et sans un mot de plus, partit.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? murmura le jeune homme se retournant vers sa mère.

Celle-ci, comme tout à l'heure au salon, devant Mathilde, faisait de vains efforts pour se contenir, et malgré son énergie sentait qu'elle défaillait.

—Mon Dieu, ma bonne, que se passe-t-il en toi, depuis que nous sommes ici ?

—Mais rien, je t'assure, rien, dit-elle se raffermissant.

Et lui, le sourcil froncé, ombrageux, défiant :

—On dirait que la vue de la marquise et de son père t'a rappelé quelque mauvais souvenir ?

Elle eut un rire nerveux, mais ne répondit pas tout de suite, se contentant de hausser les épaules.

Ils sortirent de la cour, et ce fut seulement lorsqu'ils se retrouvèrent dans le fiacre qu'elle recouvra sa présence d'esprit.

—Quel souvenir ? dit-elle. A quoi pensais-tu donc ?

—Que sais-je ?.... Je t'ai vue trembler.

Dans l'affolement de son esprit elle trouva pourtant une réponse :

—Chaque fois qu'il est fait devant moi allusion à ton nom, mon enfant, je souffre pour toi...

Paul resta un moment soupçonneux. Mais cette explication pouvait être la vraie. Il ne pensa plus à l'incident.

Ce fut plus tard seulement qu'il devait lui revenir à l'esprit.

Il s'appuya dans le coin de la voiture et se mit à réfléchir à ce que la marquise lui avait dit, et sa douleur était tempérée par les bonnes paroles d'Adrienne.

Déjà, grâce à elle, il avait repris du courage.

—Oui, disait-il, malgré tout, elle sera ma femme.

Il avait parlé haut, et Albine l'avait entendu.

Elle venait d'abaisser une voilette épaisse sur son visage, de telle sorte qu'il n'était plus possible d'y lire, à présent, les violentes émotions de son âme. Doucement, trouvant dans son amour maternel des inflexions de voix d'une tendresse inouïe :

—Mon enfant, dit-elle, si tu crois que je t'aime et qu'en ma vie, en la tienne déjà longue, j'ai montré pour toi du dévouement... Si tu crois que jamais aucun de mes actes, aucune de mes pensées n'a été inspiré par mon affliction, ne te fâche pas de s.